

La bande à BALZER (!) ou le parcours d'ATOLL

(1^{ère} partie)

J'en vois se dire -tout en se grattant la tête, et grimaçant affreusement mais pourquoi donc a-t-on demandé à un ancien Mona Lisa de faire la rétrospective d'Atoll ? Sûrement parce que les routes (méandres) de ces deux groupes se sont assez souvent croisées au cours des 70s. Au hasard d'une tournée déglinguée, ou au détour d'un festival foireux... Et quand je dis qu'elles se sont

croisées leurs routes, ce ne sont pas des mots en l'air. Apprenez par exemple qu'à Toulouse, au cours d'un festival de longue haleine et bourré de péripéties (un festival quoi) les Mona Lisa -qui venaient de finir leur set, croisèrent des Atoll encore tout ensommeillés, bâillant à s'en décrocher la mâchoire, à trois ou quatre plombs du mat', dans le hall de l'hôtel. Des Atoll qui allaient de ce pas jouer sur la scène du "Hall Cominge"... Paradoxalement, quelques actes manqués ont rapproché aussi les musiciens des deux formations : une tournée commune annulée, où Atoll et Mona Lisa devaient jouer en lever de rideau de Ange. Ou encore ce 2 juillet 78, (un dimanche après-midi) dans un Olympia bourré à craquer où devaient se produire Atoll, Océan et Mona Lisa et où seuls finalement Océan et Atoll jouèrent... Et le studio 16 de "La Fontonne", à Antibes ! Là où les deux groupes ont enregistré quelque trois ou quatre albums. Et surtout le LP de Mona Lisa, "Le petit violon de monsieur Grégoire", où la voix de "Dédé" Balzer est à jamais gravée sur le morceau "de toute ma haine" (voix haut-perchée, à la Jon Anderson. Registre vocal dans lequel André excelle(ait). Et peut-être en oubliée-je., sûrement même.

Et si on s'appelait "Atoll" ?

C'est en février 1972, que trois de ces diables de "musiciens-magiciens" se rencontrent. En effet, **Luc Serra**, **Jean-Luc Thillot**, et **Alain Gozzo**, tous trois originaires de Metz montent à Paris, à la demande d'un certain **Mike Lester**, (futur chanteur du "Boogaloo Band") pour l'accompagner en vue de l'enregistrement d'un disque. Malgré leur jeune âge, nos trois futurs "Atoll" ont déjà pas mal "bourlingué" dans le domaine musical (groupes de variétés et autres formations de bals.) À la suite de diverses galères, finalement l'enregistrement de **Mike Lester** à Paris n'aura pas lieu mais à leur retour à Metz, dans le train, nos trois messins empoignent leurs guitares acoustiques et rapidement se découvrent des affinités musicales. Sans le savoir encore, ils esquissent là, les premières mélodies de ce qui sera **Atoll**... Nom que **Jean-Luc Thillot** va donner au groupe. Pour l'heure, c'est **Crosby, Still, Nash and Young**, et **America**, qui fait "kiffer" nos messins, et c'est donc parce qu'ils sont amateurs de cette musique ensoleillée de la côte Californienne, qu'**Atoll** leur paraît un nom tout désigné. Cela dit **Yes** et **Genesis** les branchent bien aussi... Les trois fondateurs d'**Atoll** se mettent alors en quête de musiciens pour compléter la formation. Connaissant bien la scène messine, ils ont déjà remarqué beaucoup d'excellents

musiciens qui feraient l'affaire. C'est le bassiste **Francis Paul** et le chanteur **André "Dédé" Balzer** (cousin germain d'**Alain Gozzo**) qui renforcent le groupe. **Jean-Luc Thillot** est à la guitare 12 cordes, **Luc Serra** à la guitare solo et **Alain Gozzo** à la batterie. Un temps, ils eurent l'idée de s'adjoindre un organiste, en la personne de **Serge Pérathoner** (oui, l'accompagnateur de **France Gall**, entre autres !) mais pour des raisons pratiques, ils abandonnèrent le projet. Dès les premières répétitions, nos **Atoll** composent leurs propres titres. Morceaux personnels, qu'ils mêlent à quelques reprises, dont le "stairway to heaven" de **Led Zeppelin**.

1^{er} concert officiel le 23 juin 1972, à Forbach, en première partie de **Zoo**. Concert bientôt suivi d'une tournée des clubs de la Côte d'Azur, durant laquelle **Atoll** côtoie des artistes de variétés, comme **Hugues Auffray** et **Véronique Sanson** qui, séduits par leur musique, incitent le groupe à démarcher les maisons de disques...

Chez **Atoll**, déjà à cette époque, les thèmes musicaux sont travaillés en commun. Chaque musicien sait parfaitement ce qu'il a à faire et participe à l'écriture et à la version définitive et tout naturellement, les compositions naissent de ce travail collectif.

Au commencement, deux 45 tours...

En novembre 1972, **Atoll** passe dans le "Temple du rock" j'ai nommé ainsi l'établissement d'**Henri Leproux** dans le 9^{ème}, à Paname : le célèbre "Golf Drouot". Puis le groupe -auréolé d'une gloire toute neuve- part donner quelques concerts en Allemagne. L'absence de manager commence à se faire cruellement sentir et quelques contacts avec des maisons de disques n'aboutissent à rien. Dur, dur... En juin 1973, un renfort de choix intègre le groupe **Michel Taillet**, transfuge des "Percussions de Strasbourg". En plus des percussions, il joue des claviers. Puis **Atoll** repasse au Golf Drouot. Cette fois, "on" les incite fortement à suivre l'exemple de **Triangle**, ou de **Martin Circus** : interpréter une musique plus commerciale. Pourtant le groupe a d'excellentes critiques de la part de la presse spécialisée et fait figure de très sérieux espoir.

C'est au cours de l'été 73, que le label **Eurodisc**, après avoir assisté à un concert du groupe, décide de le signer. En septembre 73, **Atoll** entre donc en studio pour y enregistrer son premier single. L'enregistrement du morceau-phare (celui de la face A) "je t'aime quand je te vois", à lieu au studio **Aquarium** (le studio où **Mona Lisa** a enregistré lui aussi ses premiers titres-demos jamais sortis en simple...) sous la houlette de **Dominique Blanc-Franquart**, alors que la face B : "change ta vie", sera réalisé au studio **Pathé**. Le 45 tours qui sort en octobre 73, est bien accueilli, et par la presse et par

les radios. Sur les ondes de **RTL**, **Jean-Bernard Hébéy** diffusera assidûment cette galette et ses ventes atteindront allégrement les 40000 exemplaires. D'ailleurs **Jean-Bernard Hébéy** fera venir le groupe dans son émission du 20 décembre 73. **Atoll** jouera pas moins d'une heure et obtiendra un fantastique succès. Le groupe messin plébiscité par les

fanas du rock progressif marche sur les traces d'**Ange** et talonnera même un moment "dangereusement" le quintette belfortain. Mais la valse des musiciens au sein du groupe commence, (**Atoll** : une véritable pépinière de musicos) avec un premier départ, celui de **Francis**



Michel Taillet, André Balzer, Alain Gozzo, Christian Beya & Jean-Luc Thillot

Paul qui quitte le groupe pour des raisons financières. Il est remplacé par **Patrick Kiffer**. Dans la foulée, **Atoll** enregistre son deuxième simple : "je fais un rêve" et "le secret du mage", que co-signe **Jacques Chabiron**, critique rock connu et reconnu et directeur artistique chez **Eurodisc**. **Atoll** doit au même **Chabiron**, les paroles

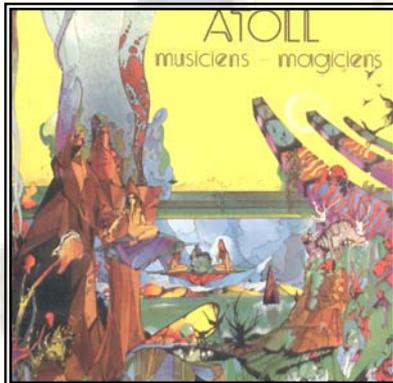
de "baladin du temps", du "photographe exorciste" et, co-écrites avec "**Dédé**" **Balzer**, celles du "voleur d'extase".

Le second 45 tours sort en février 74, et obtient d'excellentes ventes, grâce à de nombreux passages sur les radios et télévisions nationales. Pour preuve : les ventes dépassent celles du premier simple !

Musiciens-magiciens

Mais **Atoll** -le cul entre deux mers (!) hésite sur la direction musicale à prendre. Continuer en faisant une musique commerciale (ou s'en approchant), ou prendre définitivement le vir(s)age rock progressif ? et jouer dans l'esprit de groupes tels **Yes** ou **Genesis**. Cruel dilemme.

Choix quasi cornélien. En tout cas, l'influence du rock californien, style **America**, n'est plus qu'un vague souvenir. Les stupéfiants progrès réalisés par les membres du groupe, leur permettant de composer une musique ambitieuse, autant complexe que technique. Les distinguant définitivement de leurs faux-cousins, **Ange**. Ah, si seulement **Atoll** avait su (ou pu) garder ses musiciens plus longtemps qu'il ne l'a souvent fait !... **Patrick Kiffer** quitte le groupe pour incompatibilités musicales et est remplacé à la basse par **Jean-Luc Thillot**. Ce changement intervient seulement 15 jours avant l'enregistrement du 1^{er} album ce qui, vous l'avouerez, laisse bien peu de temps à **Jean-Luc** pour se familiariser avec les parties de basse des morceaux de "Musiciens-magiciens". Quoi qu'il en soit, **Atoll** enregistre cet album en mai 74. (Soit 5 mois avant que **Mona Lisa** n'enregistre lui, son 1^{er} LP...) L'enregistrement a lieu au studio 16 de "La Fontonne", à Antibes. Disque plutôt bien réussi et bien réalisé, par des musiciens n'ayant jusqu'ici qu'une petite expérience de studio. **Jean-Pierre Massiera**, le super (à tous les niveaux !) ingénieur du studio, ayant su trouver le son correspondant au style **Atoll**, le



résultat est plus que satisfaisant. La musique est "chiadée", (multiplication des thèmes) ponctuée de breaks époustouffants, et n'a pas grand-chose à envier à celle de **Yes**, dont il faut bien reconnaître que le groupe s'inspire. (S'il s'en inspire tout le temps, tout du moins dans ce premier LP, jamais il ne la copiera !) "**Dédé**" **Balzer** allant jusqu'à chanter aussi bien, et aussi haut (superbe voix de tête) que **Jon Anderson** ! Certains thèmes rappellent également **King Crimson** (c'est pas rien non plus !) alors que certaines combinaisons guitare-claviers, évoquent le grand **Genesis**. (N'en jetez plus. la cour (du roi **Crimson**) est pleine...) Si vous n'aviez que deux morceaux à écouter, (faute de temps) listez "le secret du mage" et "je suis d'ailleurs", vous m'en direz des nouvelles. Personnellement, et vous l'aurez sûrement compris, c'est le disque de **Atoll** que je préfère. La technique étant au service de la musique, alors que par la suite, la technique aura trop tendance à prendre le pas sur la musique. Les goûts et les couleurs... Chouettes mélodies, originales et super technique de chaque musico, voilà comment je résumerai très succinctement ce LP. Enfin un groupe français -après **Magma** (et peut-être deux ou trois autres, dont j'ai oublié la nom, à coucher dehors avec un billet de logement), qui se hisse au niveau des plus grands groupes anglo-saxons des 70s. Avec "Musiciens-magiciens", un groupe français de stature internationale est né !

En septembre 74, **Atoll** devient professionnel. C'est à dire qu'en principe, il ne vit que de sa musique... En compagnie de **Ange**, de **Mona Lisa** et de **Tangerine**,

le groupe devait participer à la tournée intitulée "Bivouac 74"; hélas **Christian Décamps** (chanteur de **Ange**) se casse les deux talons au cours d'une répétition et la tournée est annulée. La tournée se transforme en un "concert au profit de **Ange**", le 21 septembre 74, afin d'aider le groupe de Belfort à survivre durant cet arrêt. De rien !... Malheureusement, cet arrêt forcé du groupe "moteur", aura également de fâcheuses répercussions sur les groupes "accompagnateurs". Les conflits internes qui opposent **Luc Serra** aux autres membres de **Atoll** s'accroissent vigilement. D'autre part "Musiciens-magiciens" n'ayant pas été super bien reçu par une partie de la presse spécialisée, qui prétendait que l'album était un *patchwork d'influences*, les tensions internes s'accroissent. Malgré des passages radio assez fréquents et un bon accueil du public, le groupe éprouvait toujours les pires difficultés à imposer sa zique et à tourner dans de bonnes conditions. Résultat : "**Dédé**" **Balzer**, las, décide de quitter le navire **Atoll**. **Luc Serra**

propose alors à **Richard Aubert** (ex-violoniste de **Komintern** et d'**Abacadabra**) de venir renforcer le groupe. **Richard** accepte, et finalement le groupe effectue, seul, en décembre 74, une tournée en Normandie. (La tournée initialement prévue avec **Ange**). **Luc Serra** assurant les vocaux en lieu et place de **Balzer**. Mais au cours de cette tournée, la crise latente entre **Luc** et les autres membres du groupe éclate et aboutit au départ de **Serra** contraignant **Atoll** à annuler les

dates restantes...

Valse des musicos, suite : **Richard Aubert**, légèrement déboussolé, quitte lui aussi le navire. Les musiciens rescapés recherchent alors un guitariste susceptible de remplacer **Luc Serra**. Ils contactent **Christian Beya**. Mais ce dernier, jouant dans **Divodorum**, groupe messin -comme son nom latin l'indique... à la croisée du **King Crimson** de "Red" et de **Magma**, décline l'offre. **Atoll** se tourne alors vers **Jean-Claude Monet**, du groupe **Euterpe**. Le répertoire de cette formation nancéenne se composait à cette époque de reprises de **Caravan**, **Mahavishnu**, **Yes** et **King Crimson**. Mais le groupe périclité et devient un orchestre de variétés, au service du trompettiste **Charly Garner**. **Atoll** contacte donc **Jean-Claude**, qui accepte la proposition de rejoindre la groupe. *Un groupe réputé, ayant déjà un album à son actif, et en préparant un second... huuuum, y'a bon !* Dans le même temps, **Atoll** invite également **Bruno Géhin** (organiste) à venir renforcer le groupe, en complément de **Michel Taillet**, pour enrichir l'éventail sonore et harmonique du groupe. Avec l'arrivée de **Bruno**, **Atoll** possède maintenant pas moins de 10 claviers ! Et les répétitions reprennent, épuisantes, (jusqu'à 10 heures par jour !) Outre son rôle de guitariste, **Jean-Claude** doit tenir celui de chanteur... Mais en janvier 75, pour le premier concert de l'année, au Palais des Sports de Metz, c'est avec un "**Dédé**" **Balzer** revenu dans le groupe (coucou ! me revoilou) qu'**Atoll** fait un triomphe... Quelques jours plus tard, le groupe reprend sa tournée normande inachevée.

Francis "Zif" Poulet, ex-**Mona Lisa**, mais toujours pote d'**Atoll**

Chris BEYA ATOLL Illian (Musea)



À peine ai-je terminé la rédaction de cette rétrospective, que mon chef m'envoie le tout nouveau CD de **Chris Beya-Atoll** "Illian, J'entends Gronder la Terre".

Je l'attendais ce nouvel opus d'**Atoll**, même si l'on n'y retrouve guère que **Chris Beya**. D'ailleurs, dans la rétro, je me posais la question de savoir ce qu'il devenait. Il travaillait. Mais sans doute ai-je attendu cet album trop impatientement... J'aurais tellement aimé en dire du bien ! Ma déception est grande. Proportionnelle à mon attente c'est dire. Je l'avoue, je n'ai pas vibré à l'écoute d' "Illian". Rien n'est vraiment mal, bien sûr, mais rien n'est véritablement transcendant non plus. Il n'y a pas d'étincelle, pas le grain de folie qui fait décoller les choses. La sauce ne prend pas. C'est seulement beau parfois, là où ça aurait du être sublime. Un album froid, sans âme, qui ne contentera malheureusement -j'en ai bien peur- que les proches des musiciens. Proches qui me jetteront des cailloux à la première occase... Qu'est-ce que je regrette d'avoir eu à chroniquer cet album. Je suis un salaud un très grand salaud ! Pardonne-moi, **Chris**. Sache en tout cas, que tes talents de musicien sont intacts. Seulement le monde bouge, et la zique bouge avec lui il ne faut pas l'oublier. Sinon, on reste en plan, dans les 70s... Allez, vite ! attèle-toi à un nouveau CD. Et cette fois, mets la patate !

Francis "Zif" Poulet

La bande à BALZER (!) ou le parcours d'ATOLL (2^{ème} partie)



L'Araignée-mal

De retour dans l'est, **Atoll** répète à Nancy, les morceaux devant figurer sur son deuxième LP. Le groupe élabore "le photographe exorciste" et peaufine la longue suite de "l'araignée-mal", dont une partie fut composée par **Bruno Géhin**, alors que ce dernier jouait encore dans le groupe **Arc**. Fidèle à ses principes de composition, le groupe travaille en commun les thèmes, construit les arrangements et donne leur forme définitive aux mélodies. Mais si **Atoll** a désormais une zique très riche, capable de soutenir la comparaison avec la musique des plus grands groupes de rock progressif - qu'ils soient français ou anglo-saxons - il n'a toujours pas de manager pour le faire tourner. De ce fait **Atoll** tourne, surtout en rond (!) ne jouant pas suffisamment à son goût. Et faute de promo valable, il n'attire pas les foules aux galas trop peu nombreux qu'il donne. Sans compter les maigres cachets, qui ne permettent pas aux zicos de vivre décemment... Tout cela concourt au départ de **Jean-Claude Monet**, en mars

75. Et voilà le groupe qui se remet en quête d'un guitariste ! De nouveau **Atoll** contacte **Christian Beya** qui finalement, après seulement deux jours de réflexion, accepte de se joindre au groupe. Il quitte **Divodorum**, qui avait vainement essayé de sortir un disque, dans l'espoir d'atteindre une audience plus large. Cet échec entraîne le départ de leur batteur **Jean-Pierre Guichard** dit, "Pinot", recruté par **Ange** pour remplacer **Guénolé Biger**. Bien que "Pinot" ait été remplacé par **Denis Yung**, (prédécesseur d'**Alain Gozzo** au sein de **Divodorum**) le groupe, déstabilisé, désabusé et en butte à des problèmes financiers quasi insurmontables, s'apprête à redevenir un groupe de club. **Christian Beya**, alléché par la perspective d'un second album pour **Atoll**, intègre donc le groupe courant mars 75. Arrêtons-nous un instant à ce magnifique musicien qu'est **Christian Beya**, qui a marqué à la fois la zique d'**Atoll** (très fortement) et l'esprit des fans (non moins fortement). Sa marque aura été, disons-le tout net, indélébile. **Christian** (à noter que le premier guitariste de **Mona Lisa** s'appelait lui aussi **Christian**...) a découvert très tôt la musique rock. Après avoir assisté à 10 ans à un concert de **Jimi Hendrix Experience**, il s'initie à la guitare, et à 14 ans fonde avec son frère **Roland**, plusieurs formations de rock dans lesquelles il tient aussi bien la basse que la guitare. A signaler que le dernier groupe fondé, **Sortilège**, se rapprochait de **Ange**... en plus technique. Mais rapidement, le groupe se dissout. Qu'à cela ne tienne, notre guitariste virtuose devient professionnel avec un groupe de rock, avant d'intégrer **Divodorum** et de donner à ce dernier une orientation progressive... **Christian** s'intègre très facilement à **Atoll**, grâce à une technique sans faille. Technique qui fera de lui un guitariste de tout premier plan. Également fameux compositeur, c'est lui qui donnera au groupe "le valeur d'extase".

Mais retrouvons **Atoll**, qui s'attelle à mettre au point son nouveau répertoire. Un nouveau titre est composé "gazotte n°1". Avec ce morceau, le groupe prend du recul par rapport au rock progressif, et s'essaie au jazz-rock, frisant même le free-jazz ! Musique très technique et quasiment improvisée, à la manière du "jazz-extrême". Aime qui peut... Moi ? pas trop ma tasse de thé. Certes les musiciens maîtrisent parfaitement leur instrument, mais ce style de musique, qui part à toute allure dans toutes les directions, sans but défini, me laisse sur le cul - dans un premier temps, et sur ma faim dans un deuxième et dernier temps...

Coup de théâtre au cours des répétitions : **Bruno Géhin**, fatigué par l'absence de reconnaissance, et par les perpétuels soucis d'argent, quitte le groupe ! C'est **Richard Aubert** qui le remplace, rapprochant du coup **Atoll**, de formations telles **King Crimson**, ou **Mahavishnu Orchestra**. C'est à cette époque que le groupe accompagna -par amitié- le jeune chanteur débutant **Bernard Lavilliers**, originaire de la région mosellane et qui se produisait souvent en première partie d'**Atoll**... **Richard Aubert** rejoignit le groupe quelque temps avant l'enregistrement de "L'araignée-mal", son second LP. Enregistrement au studio **Gang de Claude Putterflam**, sous la direction artistique de **Jacques Chabiron**, et auquel participe tout de même **Bruno Géhin**. La pochette de "L'araignée-mal", ainsi d'ailleurs que celle de "Musiciens-magiciens" est signée **Yves Uro**. **Yves Uro**, co-auteur des paroles du titre "l'araignée-mal", avec **Balzer**. (...) *je suis l'être néant, je suis l'idée abstraite, le phantasme figé dans vos cerveaux inertes (...)*

Xavier Dubuc, qui est devenu manager du groupe -en remplacement de **Schlumberger-** rate l'occasion de faire signer **Atoll** chez... **Virgin** ! Le groupe présente ses nouvelles compositions au Golf Drouot le 12 juillet 75, et **Bruno Géhin** quitte définitivement le groupe le 15 juillet 75. L'album tarde à sortir à la suite d'une grève de la société de gravure ; il paraîtra en décembre 75. "L'araignée-mal" est plébiscité par la presse qui découvre là une musique totalement originale, digne de celle des plus grands groupes anglo-saxons. Mais les difficultés pour trouver des concerts subsistent malgré tout, et les conséquences, facilement imaginables -tant sur le plan financier que sur le moral des troupes, se font sentir. Dans l'attente des retombées médiatiques, les **Atoll** se dispersent et accompagnent des musiciens locaux pour gagner leur croûte. Coup dur, **Alain Gozzo**, marié depuis peu, quitte le groupe. C'est **Didier Hofmann**, excellent jeune



batteur strasbourgeois, élève de **Pierre Moerlen**, qui le remplace. Il restitue fidèlement les parties de batterie d'**Alain**, ce qui n'est pourtant pas une mince affaire, croyez-en le petit batteur que je "fûts"... Cependant, les réactions dithyrambiques de la presse continuent d'affluer et suscitent enfin l'intérêt du public pour "L'araignée-mal". C'est ainsi qu'après avoir vendu 9000 copies de "Musiciens-magiciens", ce sont pas moins de 15000 exemplaires du second LP qui quittent les bacs des disquaires. Mais c'est finalement bien peu, en regard de l'énorme travail fourni par le groupe... Tout cela, à cause d'une maison de disques "variétoche" bien trop peu motivée par le renouveau du mouvement progressif français et qui de ce fait, a limité ses efforts pour la promotion du disque. Cependant, rassuré par l'accueil enthousiaste et du public et de la presse, la

groupe reprend ses activités en mars 76. Mais le sieur **Xavier Dubuc**, à la fois manager de **Pulsar** et d'**Atoll**, semble s'intéresser bien plus au premier groupe qu'au second ce qui fait qu'**Atoll** reste toujours en rade (!) question concerts... Finalement, c'est **Michel Taillet** qui prend l'initiative de contacter les organisateurs. C'est lui qui montera une tournée d'une dizaine de dates dans le midi. Le public peu à peu commence à se déplacer. Les louanges de la presse spécialisée joignent à fond en faveur du groupe. Au début de l'été 78, c'est **Henry Le Renard** qui devient leur nouveau manager. **Didier Hofmann** s'acquitte à merveille du délicat remplacement d'**Alain Gozzo**. Mais (attention !) au cours d'un concert donné à Nancy, le même **Alain** ne va pas résister longtemps au désir de rejoindre le groupe sur scène, en plein "gazotte" et... la valse des musiciens continuant de plus belle, il va réintégrer son poste de batteur. Bye-bye **Didier**, re-bonjour **Alain** !

Sur scène, **Atoll** n'était pas **Ange**, (ce n'est pas un secret... de mage) et encore moins **Mona Lisa** (je veux parler du jeu de scène). **Christian Décamps** et **Dominique Lequennec** changeaient de frusques régulièrement (le jeu de scène de **Mona Lisa** était encore plus théâtral que celui d'**Ange**, c'est tout dire !) alors que les musiciens d'**Atoll** -concentrés sur une musique complexe, dix fois plus technique que celle d'**Ange** ou celle de **Mona Lisa**, avaient certes la "rock and roll attitude", mais rien de plus. Ce, par la force des choses nous sommes bien d'accord.

Fin 76, le violoniste **Richard Aubert**, à la virtuosité comparable à celle d'un **Didier Lockwood**, est invité à quitter le groupe, pour divergences de vues en matière de direction musicale. Lui voulait continuer, "s'enfoncer" toujours plus loin dans le jazz-rock, alors que le groupe avait décidé de faire une zique sinon plus commerciale du moins plus carrée, plus sobre, plus accessible, donc moins technique, tout en restant suffisamment sophistiquée. Pas question (encore) de vendre son âme au diable... **Atoll** décide de ne pas remplacer **Richard**. Et le groupe fit ses deux derniers albums, dans cette même formule. C'est à dire avec **Jean-Luc**, (né le 2-02-47) à la basse. **Alain**, (né le 14-04-55) à la batterie, **André** (né le 19-10-51 ; tiens, même année qu'un certain **Francis Poulet** !) au chant, **Michel** (né le 29-05-53) aux claviers, et **Christian** (né le 30-09-52) à la guitare.

Eurodisc, toujours aussi frileux, n'exploite pas l'engouement des japonais pour **Atoll** ; le Japon où le groupe a pourtant vendu 7.000 albums en 10 jours, pour atteindre le chiffre de 20.000 copies vendues en 77-78 ! Cependant **Atoll** va enregistrer une version anglaise de "L'araignée-mal"... qui ne sortira jamais. Ah, ces français, quel peuple bizarre parfois.

Tertio

Début 77, le groupe reprend le travail commencé au printemps 76, C'est à dire l'élaboration et la composition de nouveaux morceaux, en prévision du 3^{ème} album. "Tunnel", écrit par **Christian** puis "les dieux même" et enfin tout le matériel du futur "Tertio". La volonté affichée était de "fabriquer" une musique davantage climatique et plus homogène que celle de "L'araignée-mal". Dans le même temps, insatisfait du travail de **Henry Le Renard**, qui hésitait à consacrer entièrement son temps au management du groupe, **Atoll** décide de mettre leur destinée entre les mains de **Dan Lecomte**. (Tiens, on avait surnommé le guitariste de **Mona Lisa**, "**Dan**"...) Sonorisateur attiré du groupe, **Dan** sera remplacé dans cette noble tâche par **Franck Seguin**. Et **Dan Lecomte** se révélera efficace, en manager !

Les titres de "Tertio" (3^{ème} album du groupe, d'où le nom...) sont composés sur une période d'un an. Et en juillet 77, **Atoll** entre en studio. (**Mona Lisa** y entre fin août de la même année, pour y enregistrer son quatrième album, "Avant qu'il ne soit trop tard"). Mais alors que **Mona Lisa** choisit le studio "**Davout**", **Atoll** retourne au studio "**Gang**", et là, met "Tertio" en boîte au mois de septembre. (**Mona Lisa** n'eut droit qu'à une semaine !) Pour ce disque, les petits veinards d'**Atoll**, profitent du talent des choristes de **Magma** : **Stella Vander** et **Liza Deluxe** viennent en effet prêter main forte à "**Dédé**". Ces chouettes chœurs, apportent à **Atoll** non seulement une touche éminemment féminine à leur musique, mais aussi une nouvelle couleur. L'indispensable **Jacques Chabiron** assure son rôle de délégué de production artistique, gérant le planning du groupe pendant l'enregistrement... Sacré "Grand **Jacques**" !

Après les séances de "Tertio", **Christian Beya** est gentiment invité par un autre **Christian**, **Décamps** celui-là, à rejoindre **Ange**, en remplacement de **Jean-Michel Brézovar**, qui avait quitté le quintette belfortain en juillet 77. Mais **Christian Beya** décline l'offre de **Christian Décamps** (et c'est tout à son honneur, au vu du succès d'**Ange** à l'époque) se sentant plus investi et engagé par la musique d'**Atoll** que par celle d'**Ange**. (N'était-ce pas là un crime de lèse-majesté ?...)

"Tertio" sort en octobre 77, dans une double pochette réalisée par **Bernard Shu** (ami de **Jacques Chabiron** et comme lui, animateur à **RTL**). "Tertio",

c'est 6 titres "Paris, c'est fini", "les dieux même", "gae lowe" (le duel)", "le cerf-volant", "tunnel" (part 1 et 2). "Tertio" c'est l'album de la maturité, avec des morceaux qui sont, et resteront dans les mémoires des fans de rock progressif. Mais l'album de la maturité peut-être avant tout et surtout pour **Michel Taillet**, qui a fait d'énormes progrès aux claviers et qui se distingue parfaitement dans ce LP, sans pour cela "humilier" les autres. L'humilité fait sa force, et ce n'est pas là qu'un jeu de mots lui qui reprendra les baguettes plus tard, pour rejouer (en force et à merveille) de la batterie (**Atoll Sud**... anecdotique, mais ça n'engage que moi) Et puis, ce n'est sûrement pas pour rien que "Tertio" est l'album préféré d'**Alain Gozzo**...

"Tertio", vendu à quelque 30 000 exemplaires, est l'album d'un groupe ô combien perfectionniste, qui s'impose avec ce troisième opus comme THE groupe ! (étranger comme français). Et croyez bien pourtant, que je n'aime pas tout ce qu'a fait **Atoll**, loin de là. Seulement je sais reconnaître quand des musiciens sont sincères et ceux-là, croyez-moi l'étaient à 150%.

L'année 78 confirme la reconnaissance du public. Le 18 mars de cette même année, alors qu'**Atoll** se produit à Calais -la ville des frangins **Lockwood**, **Didier** qui découvre le groupe s'enflamme illico pour sa musique, attend la fin de leur prestation et monte sur scène avec son "petit" violon. Là, possédé par la zique d'**Atoll**, **Didier Lockwood** se met à littéralement dialoguer avec la guitare de **Christian Beya**, sur "le voleur d'extase". (Le titre était bien choisi, non ?) Je ne vous

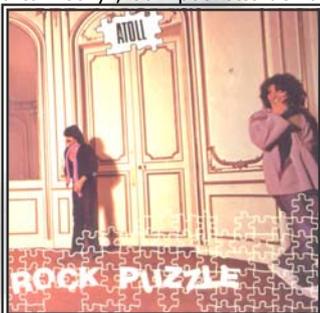
cause pas des souvenirs, pour nos **Atoll** !

Mais bien sûr, il fallait s'y attendre -"on" est tous passés par là- la maison de disques demande au groupe de "diversifier" sa musique. Entendez par là, de faire des choses plus courtes, plus rock, plus... bref, moins... complexes et donc plus vendables. Voilà, c'est dit. Tout est dit, qui sonne le glas des groupes tels **Atoll**, dans le paysage musical français. D'abord réticents à "faire du commercial", les musiciens conscients de l'évolution de la musique (ou du parti-pris des maisons de disques et des médias ?) acceptent ces directives. C'est bien évidemment le début de la fin des haricots.



Rock Puzzle

Le groupe s'attaque (le terme est-il réellement trop fort ?) à la composition de son nouveau disque 30 cm. C'est d'abord le titre "smarto kischy", au tempo disco (mode oblige !) puis "l'ultime rock", au titre prémonitoire, (mais **Mona Lisa** n'avait-il pas enregistré en 77, "Avant qu'il ne soit trop tard" ?) "eau", et "kealka" (deux chansons un peu dans le style, le vrai ! d'**Atoll**), "la maison de Men Taa", "puzzle" un titre complètement progressif. "Garces de femmes", dont les paroles sont de **Jacques Chabiron**, et enfin "l'âge d'or" (dans 8000 ans). Les autres titres bonus, dans le CD réédité par **Musea**, sont dispensables... (mais ceci n'engage que moi.) Le groupe enregistre son 4^{ème} album, titré -légèrement "opportunistement" : "Rock puzzle", du 25 juin au 13 juillet 79, (**Mona Lisa** avait déjà commis son "ultime opus", "Vers demain", lui aussi plus rock, et plus... ou moins... "grâce" à sa maison de disques) toujours au studio **Gang**. Section de cuivres et section de cordes à l'appui ! Et à nouveau **Stella** et **Liza** pour



les chœurs. Le décidément omniprésent **Jacques Chabiron** conçoit la pochette de l'album aux 8 titres, qui sort en septembre 79. La presse une fois encore réserve un bon accueil à ce LP, soulignant la virtuosité des musiciens, tout en prenant acte de son changement d'orientation musicale. "Rock puzzle" devait permettre au groupe d'être diffusé à la radio et ainsi d'élargir son audience. À l'époque, tous les groupes progressifs français disparaissaient ; **Atoll** voulait VIVRE ! Qui lui jettera la pierre le premier ?... "Rock puzzle" se vend à 30 000 exemplaires. Mais les membres du groupe cogitent dur. Surtout quand ils écoutent des musiques vides de toute substance ; aussi vides que des coquilles de noix vides et qui pourtant marchent fort auprès des médias. Dans son bouquin -dont je me suis d'ailleurs largement inspiré pour écrire cette rétrospective, "**Dédé**" cite **Indochine** (mais cela n'engage que lui...)

Une Si belle aventure... achevée à peine commencée !

Le groupe commence bien à composer des morceaux, en vue d'un 5^{ème} album, mais la lassitude s'installe, inexorablement. Soit il faut faire encore plus de concessions musicales (certains sont pour), soit il faut revenir au rock dit progressif (certains sont pour), d'où frustrations, donc tiraillements. Et **Jean-Luc** annonce qu'il veut quitter le groupe, Oh, bien sûr, la rencontre avec **John Wetton** (ex-**UK**, et **K.C.**), prémisse d'aventures extraordinaires (enfin, qui auraient pu le devenir...) que tout le monde à encore en mémoire, a bien remis du baume au cœur des musicos, mais un temps ; un temps seulement. Parce que, ces gens-là monsieur, ne se déracinent pas comme ça monsieur ; non, ils restent entre eux. On a vent du spectacle désolant de deux maisons de disques qui se tirent dans les pattes. Pas même fichues de voir l'intérêt de leur poulain respectif, à fusionner : **Wetton** + **Atoll**. Et c'est au tour de "**Dédé**", écoeuré, d'annoncer son départ. C'est à Vierzon, en novembre 1980 (la fin des 70s, "l'âge d'or" avait déjà sonné !) qu'**Atoll** se produit pour la dernière fois avec **Jean-Luc** et **André**, lors d'un festival auquel participaient **Caravan**, et rien moins que le seigneur de la gratte himself : **John Mc Laughlin**. Ensuite c'est l'érosion du groupe, mais je vous ferai grâce de son délitement, genre "chronique d'une

mort annoncée". Mon propos n'étant pas de critiquer quoi que ce soit, ni de faire pleurer dans les chaumières, mais plutôt d'essayer de raviver la flamme **Atoll** dans vos yeux ; de vous donner envie de fouiller dans votre "disquerie" (! ? !) envie de chausser un casque... Ça y est ? alors passez-vous un "secret du mage"... craquant à souhait, un "voleur d'extase"... sautant à qui mieux mieux, un "les dieux même"... gondolé comme c'est pas permis, et un... Il serait temps de passer chez **Musea**, vous procurer les CD !

A noter pour ceux qui ne le sauraient pas, les 4 albums d'**Atoll** viennent d'être réédités (et remasterisés) par le label **Musea** en "paper sleeve" (CD au format mini LP)...

Francis "Zif" Poulet,
ex-**Mona Lisa**, mais toujours pote d'**Atoll**
Mille mercis à **André "Dédé" Balzer**